ONZIEME ANNEE — N° 431 On s'abonne au Bureau du Journal, 17, RUE DE L'ANNONCIATION à PARIS et dans les Bureaux de Poste SAMEDI 28 JUILLET 1917

ABONNEMENTS
FRANCE. . . . Un an. 6 fr.
ETRANGER . . . — 8 fr.
LE NUMERO:
FRANCE. . . . . . 25 centimes
ETRANGER . . . . 30 —
Aux Bureaux du Journal et par la poste
TÉLÉPHONE : AUTEUIL 17-09
ANNONCES
Agence **MURATET & Cie**
89, rue d'Hauteville
TÉL. : NORD 71-11

LA FRANÇAISE

Journal de Progrès Féminin
PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Directrice - Fondatrice :
Jane MISME
ABONNEMENTS
FRANCE. . . . Un an. 6 fr.
ETRANGER. . . . — 8 fr.
Les Abonnements ne peuvent être souscrits pour moins d'un an. Ils partent du 1er de chaque mois.
LE NUMERO:
FRANCE. . . . . . 25 centimes
ETRANGER. . . . . 30 —
Aux Bureaux du Journal seulement et par poste

Les femmes ne doivent pas être dupes des équivoques du pacifisme

IL Y A PACIFISTES ET PACIFISTES

1° Ceux qui croient que la guerre peut être à jamais supprimée du monde et travaillent pour le but.

Nous restons des leurs ;

2° Ceux qui actuellement préconisent une paix prompte et sans victoire laquelle ne serait pas une paix durable et ne servirait que l'Allemagne et des profiteurs chez les Alliés.

Il faut les redouter.

Faut-il parler de la Paix ?

La résolution des grandes associations féministes françaises fut de n'en pas parler, du moins depuis le 2 août 1914. On sait qu'auparavant le Pacifisme, inscrit au programme Féministe, était représenté par une section spéciale dans le *Conseil national des Femmes Françaises.*

Dès le début du conflit, le Conseil, au nom des deux cents sociétés qui le composent, et ces associations séparément se sont, avec tout le pays, jetés dans la guerre. La France attaquée devait se défendre, les Françaises devaient y aider de toutes leurs forces, il n'y eut à ce sujet qu'une voix.

Les Féministes ne brûlaient point ainsi ce qu'elles avaient adoré; elles gardaient leur croyance à un avenir d'où la guerre serait exclue et le ferme propos de travailler à la réalisation de ce rêve. Mais elles cessèrent d'en parler parce que ce n'était plus le moment. Les événements démentaient affreusement la possibilité d'un accord par lequel tous les peuples se fussent ensemble désarmés. Le renoncement de principe à la guerre devrait être imposé par les nations les plus civilisées aux Etats qui avaient voulu et férocement préparé et conduit celle-ci. Et pour leur imposer quoi que ce fût, il fallait d'abord les vaincre. Tant qu'on n'entrevoyait ni la forme ni le temps de cette victoire, il était aussi présomptueux que stérile d'en poser les conditions. Les féministes n'ont pas voulu être de ceux qui se livraient à ce jeu. Elles n'avaient pas trop de tout leur temps pour concourir matériellement et moralement aux tâches urgentes. D'ailleurs, féministes ou non, les pacifistes français pendant de longs mois se turent à l'unanimité.

Il n'en fut pas de même partout ; et dans chaque pays d'abord neutres des efforts se prononcèrent aussitôt contre toute idée d'intervention. Après la bataille de la Marne, ces efforts s'unirent et s'organisèrent pour prêcher, de plus, l'apaisement à ceux qui luttaient. Un vaste mouvement de propagande pour cette « paix sans victoire » dont le Président Wilson gardait encore le souhait il y a si peu de temps, se forma entre la Suisse, les Etats-Unis et la Hollande ; ses promoteurs tentèrent activement de le propager dans les pays belligérants et y réussirent en partie.

Ces efforts répondaient trop au vœu du gouvernement germanique, désireux de ne pas pousser plus loin une tentative que, malgré les premiers succès de ses armées, il sentait manquée et à la poursuite de laquelle il ne pouvait plus rien gagner, au contraire. Aussi les propagandistes de la paix blanche devaient-ils fatalement se voir soupçonnés de connivence avec l'Allemagne. Il est certain aujourd'hui, après l'affaire Grimm et d'autres scandales plus ou moins importants, qu'il se trouve parmi eux des serviteurs dévoués à nos ennemis par sympathie ou par intérêt. Mais il serait odieux et absurde de confondre avec ceux-là tous les protagonistes de ces campagnes.

Certains, on peut le croire, servent sans le savoir peut-être, des entreprises particulières qui ont pour but de sauvegarder dans les pays alliés mêmes, des intérêts économiques, liés, depuis l'avant-guerre à ceux de l'Allemagne et qui souffriraient d'autant plus que la guerre finirait plus mal pour elle. D'autres tremblent que la lutte en se prolongeant leur prenne, à eux aussi, des êtres chers. Mais le grand nombre est uniquement poussé par l'horreur du carnage et la généreuse impatience d'y mettre fin. Plus sensitifs que clairvoyants ils n'aperçoivent pas que s'ils étaient obéis, ils ne supprimeraient les maux présents que pour qu'il s'en prépare de pires. Ils ne distinguent pas que les Alliés doivent continuer la guerre pour les mêmes raisons qu'ils l'ont acceptée. Nous analyserons plus loin pour tous ceux que leur apostolat pourrait troubler leurs arguments en face de la situation présente.

Ceux des lecteurs de *La Française* qui nous suivent au moins depuis trois ans n'ignorent point la part que des femmes de pays neutres ont prise à cette propagande. Ils se rappellent la protestation du *Conseil National des Femmes Françaises* et de l'*Union Française pour le Suffrage des Femmes* adressée au Congrès de La Haye en 1915. Ils savent aussi que, depuis, un petit nombre de Françaises ont été gagnées à la cause de la paix sans résultat; qu'il s'est fondé, chez nous aussi, un comité de la nouvelle *Ligue internationale pour la paix permanente,* dont une brochure intitulée *Un Devoir urgent pour les Femmes,* répandue en décembre 1915, a soulevé une grande réprobation dans le public. Ils ont lu ici les protestations des Associations féministes contre cette brochure. Ils ignorent peut-être que, aujourd'hui, un appel plus intensif que jamais est fait à l'intervention des femmes pour qu'elles hâtent la conclusion de la paix. D'où il vient et quelles formes il prend, nous essayerons aussi de le dire plus loin.

Cette persistance et cette activité à vouloir enrôler les Françaises au service de ce qu'on a très justement appelé, « le défaitisme » n'appartiennent certes chez nous, qu'à une minorité dont il ne faudrait point s'exagérer le pouvoir. Il serait coupable pourtant de la considérer comme négligeable. Si elle a peu réussi depuis bientôt trois ans. Si elle a, semble-t-il, peu de chances de réussir encore, il est sage de ne point mépriser le danger qu'elle représente. On a pu voir récemment certaines preuves, que ce danger existe. Le bon sens français a réagi jusqu'ici de lui-même ; mais à l'accroissement de l'effort mauvais doit répondre un effort aussi pour aider à se maintenir dans le droit chemin les esprits qu'il tente d'égarer.

C'est en partie, pourquoi nous croyons devoir rompre avec la consigne de silence que nous nous étions donnée sur la question pacifiste. D'ailleurs les circontances ne sont plus ce qu'elles étaient quand cette décision fut prise. Si la Victoire ne se peut prévoir à brève échéance elle apparaît désormais avec assez de probabilités pour que l'on puisse songer à l'organiser. Par victoire nous n'entendons point, il est bon de le préciser, l'écrasement foudroyant des forces allemandes par les armées alliées; mais l'obligation où notre longue résistance armée mettra l'Allemagne de renoncer aux prétentions qu'elle garde encore et d'accepter les principes de paix publiés par les Alliés : Restitutions, Réparations, Garanties.

La Révolution russe et l'intervention de l'Amérique nous donnent aujourd'hui des chances presque sûres de faire prévaloir particulièrement au règlement final les vues de la civilisation contre le principe de la guerre. Et beaucoup même qui naguère riaient des pacifistes, s'unissent à eux pour chercher les bases sur lesquelles pourrait s'établir à l'avenir la paix durable. De ce côté-là aussi on fait appel pour les études nécessaires au concours des femmes. Et nous, ici, qui préconisons sans cesse l'intervention féminine dans la chose publique, devons répondre les premières à ces invites.

Nous le devons d'autant plus que les propagandistes de la paix blanche, volontairement ou par défaut de clarté et d'ordre dans leurs propres conceptions embrouillent à plaisir la question de l'avenir et celle du présent; ils ne sauraient annoncer qu'ils vont parler de paix durable sans tourner aussitôt vers la paix prompte.

Aussi voulons-nous tenter ici une mise au point des deux sujets, afin que la foule des femmes dont on juge de part et d'autre l'action précieuse sache exactement ce qu'on lui demande.

JANE MISME.

Opinions de Françaises sur la Paix

Nous sommes heureux de donner ici l'avis de quatre femmes éminentes à des titres divers; le brillant auteur dramatique qu'est Marie Leneru; le grand sculpteur Yvonne Serruys (Mme Pierre Mille) et les deux principaux chefs du féminisme français présidentes des deux grandes fédérations affiliées à des fédérations internationales.

La mauvaise Paix

Tout a été dit et, particulièrement ici, au sujet des femmes et de la guerre. Elles ont bien donné tout ce qu'on attendait d'elles, et même un peu au delà. La mobilisation militaire de la Croix-Rouge était prévue, la mobilisation civile des champs, des affaires et des ateliers l'était moins, la mobilisation morale, à travers la France, fut aussi totale, chez la femme que chez l'homme. Aussi ne peut-on admettre l'anonyme, l'insaisissable campagne dont les indices arrivent jusqu'à nous. Qu'est-ce que ces femmes sans nom, qui nous adressent leurs papiers défaitistes? qui veulent « la paix et leurs droits »? Une paix « sans annexions, sans conquêtes, sans indemnités ? » Si ce n'était révoltant, ce serait grotesque.

Demander à la France envahie, ruinée, luttant pour la vie, perdant ses fils et ses biens, de ne pas faire une guerre de magnificence !

De pareils papiers ne pourraient s'écrire qu'en allemand. Et encore pas plus dans un pays que dans un autre, je ne vois pour les femmes en temps de guerre, fût-ce une fraction infime et inavouée, la convenance qu'elles imaginent à s'isoler des leurs, à trop nous rappeler, qu'elles sont bien en effet, hors de la mêlée. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus beau en elles, et si elles ne peinent pas plus de leurs corps, je ne voudrais pas leur en savoir pour cela l'esprit plus libre.

Hommes ou femmes, nous n'avons tous qu'un même sentiment sur la guerre. Elle fait horreur aux uns autant qu'aux autres. Je suis même persuadée que malgré toute la ferveur de notre élan, nous n'arrivons pas à la même révolte devant le fait en soi, au degré de mâle indignation, de celui qui a vu et ne cesse de voir. Même dans la douleur nous n'avons pas la priorité des droits qu'on nous accorde trop facilement. Cessons de nous en prévaloir : de camarade à camarade, de chefs à « hommes » la guerre est encore plus atroce et plus ressentie, qu'elle ne l'est même de l'homme à la femme.

Mais à côté de la guerre « en soi », il y a *le conflit actuel* ; les alliés ne font pas la guerre, ils la subissent. Que les Allemands soient persuadés du contraire, comme nous le disent certains pacifistes, cela ne nous regarde pas. Il ne s'agit pas d'eux, mais de nous. Quand la nécessité de sortir proprement de la lutte, c'est-à-dire autrement que par une défaite, ne s'imposerait pas à nous par toutes les fibres de notre instinct, se taire serait encore une question de discipline, de dignité nationale. Et si nous nous révoltons comme Françaises, nous nous désespérons comme pacifistes, devant l'incompréhensible campagne des femmes démoralisées. Ce mot de « pacifisme » est aujourd'hui tellement tombé dans l'abjection, qu'à l'heure où la paix, à son tour, deviendra la première affaire au monde, on se demande qui osera y toucher. Et pourtant, ce jour-là, il nous faudra des pacifistes et les femmes ne seront pas plus, j'imagine, des embusquées de la paix, qu'elles n'ont été des embusquées de la guerre. Mais ce n'est certes pas la propagande actuelle qui pourra se vanter de leur adhésion. Nous sommes pacifistes avec MM. Wilson, Lloyd George, Briand, Ribot, et nous n'éprouvons le besoin de l'être en aucune autre compagnie. Nous avons plus de foi pour l'établissement d'une paix durable, en la manière de ces messieurs, et en celle de nos combattants qu'au pacifisme de « l'autre joue à tendre » et de « ne résistez pas au méchant ». Pacifisme du moindre effort et de la plus petite paix, pacifisme d' « Après moi le déluge », dont l'ostentatoire sensibilité finirait par nous rendre plus « Cornéliennes » que nos titres insuffisants ne nous y donneraient droit. Encore une fois la guerre nous fait horreur aux uns autant qu'aux autres. Hommes et femmes, nous sommes tous pacifistes. Il y a seulement ceux qui le sont pour eux-mêmes et pour l'heure présente : c'est le pacifisme insurrectionnel; et ceux qui le sont pour l'avenir et pour à tout jamais : c'est l'orthodoxie des Alliés.

MARIE LENERU.

Pour la meilleure Paix

Je ne puis résumer en un article les idées que j'ai émises devant vous parce que je n'ai pas appris le journalisme et que je respecte tous les métiers, mais si vous collectionnez les opinions de femmes voici les miennes :

Notre attitude vis-à-vis de la Paix ne doit pas être dictée par l'optimisme ou le pessimisme avec lequel nous envisageons l'issue de la guerre, mais par les idées qui dominent aujourd'hui la guerre elle-même, c'est-à-dire un élan de tous les peuples vers la liberté dans la démocratie.

Tandis que la Russie organise sa liberté toute neuve, que l'Amérique apprend la mystique de cette Liberté dont elle avait joui sans lui faire de sacrifices, l'Allemagne balbutie les premiers mots de l'affranchissement, mais tant qu'elle ne concevra point la liberté dans la justice, tant que la démocratie allemande voudra profiter des crimes commis, avec ou sans son assentiment mais sûrement avec sa force, nous devrons maintenir, dans l'intérêt de l'humanité entière, la suprématie du droit et ne pas tenir compte des combinaisons ou propositions dont les mots ni les actes n'auraient le même sens pour chacun des contractants.

La nouvelle formule ni annexions ni indemnités ne peut nous satisfaire. Les annexions n'ont plus de sens pour personne puisque les peuples disposeront désormais d'eux-mêmes et se regrouperont logiquement à mesure qu'ils auront trouvé ou retrouvé les correspondances de leurs races ou de leur idéal. Il n'en est pas de même des indemnités ne peut nous satisfaire. Les anle droit soit rétabli, les dommagess réparés et les forfaits dont nous avons été victimes ou témoins rendus impossibles à jamais... Cette conception n'est pas une vaine espérance, puisque, indépendamment de la guerre, mais sous son influence, chaque jour nous fait faire un pas vers cette Paix idéale où le vainqueur voudra surtout la moralisation du vaincu.

Il me paraît dangereux que nous, femmes françaises qui avons si noblement supporté la guerre, avec une telle hauteur de courage et d'idées, nous n'apportions à la paix que faiblesse et pitié. Nous confiant au rôle séculaire de la femme dans notre pays, à cette influence inconsciente qui est la délicatesse et le charme de la civilisation française tout entière, nous avons en général trop négligé nos droits à l'action effective et raisonnée. Nous ne nous sommes pas en assez grand nombre rallié aux Associations qui réclament le suffrage et tentent d'organiser largement et pratiquement l'œuvre des femmes, pour espérer notre place au Tribunal de la Paix.

Nous devons en attendant songer à l'après paix pour qu'elle soit durable, il faut nous instruire, travailler, nous grouper, certes, mais tandis que nous préparons cette influence lointaine surveillons notre action immédiate, celle que nous sommes habitués à exercer par notre sensibilité.

Pas de nervosité, pas de récriminations. Imitons les veuves et les mères et ces héroïnes des pays envahis qui ne comptent ni le nombre de morts, ni le chiffre du budget, qui ne demandent rien, ne veulent rien que la justice pour que le sang et la ruine n'aient pas été répandus en vain.

En résumé, l'étude pour l'avenir, le calme pour le présent. Que les hommes puissent s'appuyer sur des femmes équilibrées et généreuses pour faire une paix juste et féconde. Toutes les infirmières, toutes les femmes françaises l'ont été de quelque manière — me comprendront : Le silence est l'aseptie de l'âme. Aucune plaie ne guérit sans cela.

YVONNE MILLE-SERRUYS.

Pas de Paix hâtive

On dit que de plusieurs côtés des mouvements pacifistes se dessinent et que des femmes les organisent ou y prennent une part active. Est-ce bien possible. Des femmes Françaises qui toutes jusqu'alors faisaient l'admiration du monde par leur amour de la patrie et le culte sacré du devoir présent?

Que veulent-elles ! Une paix hâtive, donc une paix allemande.

Ce n'est pas admissible. Au nom de ceux qui sont tombés, au nom de ceux qui luttent ou qui demeurent, témoins mutilés du gigantesque effort pour la liberté future de l'humanité, toutes les femmes Françaises refoulant leurs angoisses et leurs déchirements, doivent redire chaque jour « Jusqu'au bout ».

En 1864, Lincoln, au moment le plus sombre, le plus douloureux de la guerre contre l'esclavage, reçut une délégation française qui lui offrit son intervention pour la paix, une paix sans victoire. Sans hésiter, le président répondit ; « Nous avons subi cette guerre, nous l'avons acceptée. Nous combattons vers un but et pour une cause qui est vitale au monde entier et devant Dieu cette guerre ne finira pas tant que ce but n'aura pas été atteint ».

Françaises, unies à tous les Français répétons ces nobles paroles. C'est l'humanité en marche qui semble parler après un demi-siècle par la bouche du Président Lincoln, ce grand et vénéré patriote.

Que l'arrière devienne digne du front. A notre manière soyons comme des sodlats toujours à leur poste. Gardiennes du foyer, appliquées à la vie simple et sage, dans notre tenue, dans nos propos, soyons partout et toujours des semeuses de courage, afin que plus tard nos enfants gardent de nous, en ces jours inoubliables, un souvenir lumineux de force et de tendresse.

« Quand j'ai une pensée de dépression, disait une noble femme, il me semble que je tire dans le dos de nos soldats ». Forte parole à retenir et à méditer. Avançons-nous ainsi vers l'heure définitive et sacrée de la victoire et de la paix, cette paix magnifique achetée au prix de tant de vies dignes du sacrifice sublime offert en conscience à la Patrie et à l'humanité.

« Je veux retourner au front, me disait un jeune paysan encore tout meurtri d'une récente blessure, je le veux pour que les petits après nous n'y aillent pas. »

Femmes Françaises, quel glorieux but. Ah certes, la route est longue et dure et quelques pèlerins fatigués, incertains, s'arrêtent de-ci de-là et voudraient faire halte. Ah qu'ils s'en gardent ! Que leur faiblesse stimule notre force et que notre attitude inébranlable dans la justice de notre cause commune nous rende collaboratrices de la meilleure paix, celle qui nous apportera, n'en doutons pas, la paix durable.

Ah comme nous y aspirons !

Il y a un proverbe qui dit « ce que femme veut, Dieu le veut. » Quand notre désir sera devenu une vivante espérance, alors *on nous verra vouloir.*

Dans le silence de son cœur oppressé par l'angoisse, dans le travail de la compassion, dans les rudes labeurs imposés à sa faiblesse par la patrie en danger, la femme noblement s'est tue, car il fallait qu'à sa manière et à côté de l'homme elle travaille à la victoire, mais quand l'aube nouvelle se sera levée, forte des expériences et des grandes leçons de la douleur, mère et compagne de l'homme tout à la fois, celles qui se sont tues parleront, leurs voix monteront parmi toutes les nations pour appeler l'Humanité à une paix universelle. Leur appel enfin sera entendu et la parole d'un vieux prophète se réalisera : « Ils n'auront plus des enfants pour les voir périr par le glaive et par l'épée. »

JULIE SIEGFRIED,

Présidente du Conseil National des Femmes.

Courage et Pacifisme

Je ne saurais assez dire combien j'ai admiré l'article de Marie Lenéru dans l'*Intransigeant,* adressé « aux défaitistes » et surtout le courage avec lequel elle affirme que les Françaises dignes de ce nom ne désirent aucunement « la paix à tout prix », *justement parce qu'elles sont pacifistes.*

« Si le pacifisme n'est plus la volonté de « combattre avec le plus grand courage pour « la plus grande paix, à travers peut-être, « hélas, la plus grande guerre. S'il est « un pacifisme de larmoiement et de lâcher-« tout, s'il est un pacifisme de la plus pe-« tite paix et du plus petit courage, il n'est « pas vrai que les femmes en veulent et que « les femmes en soient ! »

Les femmes ont l'horreur innée de la guerre car elles seules sont capables d'apprécier ce que la guerre coûte, puisque la guerre est la destruction systématique du travail, de la peine, et de la souffrance de la femme qui enfante.

Les créateurs seuls peuvent estimer l'œuvre à sa juste valeur et par conséquent le crime de sa destruction ; tels le statuaire ou le peintre remplis d'horreur devant l'anéantissement du fruit de leur travail et de leur talent. La femme crée le matériel de guerre, elle le crée pour le bonheur et pour la paix et on l'anéantit par la guerre ! Et sa situation est d'autant plus atroce que n'ayant aucun droit politique elle n'a rien pu faire pour protéger à l'avance ses enfants et pour conjurer ou adoucir les discussions et les conflits qui conduisent à la guerre.

Ne dites pas que l'action positive des femmes n'aurait rien changé aux difficultés politiques ! Assurément non, si l'on attend le moment de la crise violente, mais il faut savoir prévoir, et l'amour de la femme qui défend ses enfants, l'amour qui s'acharne à trouver les moyens parce que les conséquences lui apparaissent plus épouvantables, cet amour saurait bien inspirer aux femmes, dans les relations internationales, les prudences sans faiblesse et la sagesse sans lâcheté que les hommes laissés à eux-mêmes ne savent pas inventer.

Ah ! il faut la femme pour assurer la paix future, nous le sentons bien, et c'est pourquoi il faut que nous obtenions un moyen d'agir personnellement dans les affaires de notre pays.

Lorsque la guerre est là, lorsqu'il s'agit de défendre le pays envahi, les plus pacifistes des mères et des épouses n'ont pas hésité à donner courageusement leurs hommes, mais avec quel arrachement de toutes les fibres de leur être, celles-là seules le comprennent qui ont passé par là, et aussi avec quel sentiment de révolte indicible contre le principe même de la guerre, et avec quelle violence de malédictions adressées aux chefs ennemis qui ayant pu conserver la paix ont délibérément voulu la guerre.

C'est parce que les femmes qui réfléchissent et qui aiment sont aussi passionnément pacifistes que patriotes, c'est parce qu'elles ont une foi ardente dans la nécessité et la possibilité d'une organisation pacifique future du monde, c'est parce qu'elles veulent y travailler et la forcer à aboutir, qu'elles répudient actuellement toute paix qui n'assurerait pas la paix future et qui ne donnerait pas le coup de grâce à l'idée que la Force puisse primer le Droit.

Elles doivent demander avec ténacité la participation des femmes à la direction de leur pays, car les femmes du monde entier travailleront chacune chez elle efficacement à étrangler le monstre hideux de la guerre qui se nourrit de leurs enfants.

DE WITT-SCHLUMBERGER,

Présidente de l'Union Française pour le suffrage des femmes.

QU'EST-CE QUE La Société des Nations?

par **Juliette-François RASPAIL**

Le vieil adage latin ; *Si vis pacem para bellum,* a fait la plus effroyable des faillites. Il faut le remplacer par celui-ci : *Si tu veux la paix, prépare-la.* Nous entendons la vraie paix, la *paix durable* et non cette précarité qui pèserait si lourdement sur toutes les épaules humaines qu'elles ne pourraient jamais plus retrouver leur noble rectitude. C'est celle-ci cependant que nous infligerait un traité réglant, comme tous les autres, la question des territoires, des indemnités, voire des garanties. Ce n'est pas la victoire seule qui assurera la paix dans le monde; la Défaite engendre la revanche, et [illegible] ou le neutre d'aujourd'hui peut devenir l'ennemi de demain. Les Alliés l'ont si bien compris que M. Ribot du haut de la tribune française a répondu aux paroles de M. Wilson, parlant au nom de 100 millions d'individus : « Oui, nous la ferons la Société des Nations, et nous la ferons ensemble. » La France, qui a fait au monde le magnifique cadeau de la « Liberté » a bien mérité d'être la première à lui offrir la certitude d'une « Paix universelle », sans quoi tout n'est que chaos.

La Société des Nations? Rapide, le mot a franchi les espaces, il entre dans les cerveaux; les cœurs avides d'espérance le recueillent pieusement comme la promesse divine d'un lumineux avenir. Le coin de l'épais voile rouge qui enveloppe la terre se soulève et les regards tremblants voient monter dans le ciel une étoile inconnue, une pure et brillante étoile salvatrice.

... Les voix aiguës des contempteurs glapissent... et baptisent : « Chimère! dangereuse chimère! Folie utopique«... La guerre est éternelle. Plus vieille que l'humanité elle durera plus longtemps qu'elle. On ne tue pas la Guerre. »

Si, on peut tuer la guerre, mais il faut le vouloir. Et voici, que des hommes et des femmes de volonté haute et de foi robuste, s'unissent dans une même pensée généreuse chimère ! Folie utopique... La guerre phètes aient clamé dans le désert, ils ont entendu leurs voix, ils accourent à leur appel.

Déjà en 1907, à la Conférence de la Haye, Léon Bourgeois les avait prononcés ces mots « Société des Nations » mais nul ne semblait les avoir retenus. Pourtant aux Etats-Unis, en Angleterre, en Suède, en Norvège, en Belgique, en France, ailleurs encore, des penseurs, des sociologues, des historiens se rappelant les Congrès de Vienne, le fameux Concert Européen, ne voyaient rien d'impossible à construire avec le Droit et la Justice, ce que les Rois et les Diplomates avaient bâti avec la Force, la Spoliation et la Ruse.

Une Ligue s'est fondée pour *étudier* les moyens d'établir solidement entre les peuples, une charte mondiale les garantissant contre le retour de l'effroyable cataclysme qui déshonore l'humanité. Elle s'interdit expressément — pour que l'équivoque ne dénature pas ses projets — de s'occuper soit des conditions particulières de la prochaine paix, soit de la conduite et de la durée de la guerre présente.

Elle pose entre autres, ces quelques principes : 1° les peuples comme les individus ont le droit de disposer d'eux-mêmes, d'où libération des petites nations incorporées malgré leur volonté à d'autres nations ; 2° les Etats conservent leur autonomie intérieure ; 3° les Etats fédérés s'interdisent de faire la guerre ; 4° les conflits seront soumis à l'arbitrage ; 5° des sanctions seront appliqués. Il n'est pas un peuple civilisé qui n'admette ces postulats, pas un homme civilisé qui ne veuille obliger son Gouvernement à signer ce pacte, ou alors, le monde est composé non d'hommes libres et conscients, mais d'esclaves abjects obéissant à des brutes féroces.

L'histoire nous enseigne qu'une nation est une agglomération de provinces, de petits états — hier ennemis — aujourd'hui travaillant à la prospérité commune ; elle prouve par l'expérience qu'une Société des Nations, unie par un idéal commun, par des intérêts communs — en est-il de plus sacrés que la conservation des vies humaines — peut et doit se constituer.

La nouvelle Fédération ne sera pas un second « La Haye », impuissant parce que désarmé. Elle aura des pouvoirs législatifs, judiciaires, exécutifs. La diplomatie secrète abolie, et nul n'ayant le droit de se faire justice soi-même, il faudra bien que bon gré, mal gré, les nations rebelles (en sera-t-il d'assez folles ou criminelles pour risquer la redoutable aventure) s'inclinent devant ses décisions.

Les Etats n'ayant plus le droit d'entretenir une armée supérieure à celle qu'exigera le maintien de l'ordre sur leurs territoires ; plus le droit de fabriquer d'engins destinés à une destruction générale — le contrôle sera relativement facile — accepteront la sentence du juge impartial, fort de sa police internationale, de son droit de blocus, de boycottage...

C'est presque un truisme de dire : la loi des deux morales a vécu. Une pour les individus rigide, marquant d'infamie la tromperie, le vol, l'assassinat... ; l'autre pour les peuples, indulgente aux mêmes crimes et les glorifiant. Il doit exister une conscience d'Etat, comme il existe une conscience individuelle.

Il ne faut pas attendre pour passer la rivière que l'inondation ait une fois de plus emporté les ponts, il convient donc d'établir dès maintenant la charte mondiale par quoi la justice règnera sur l'Univers ; le droit de chaque peuple étant basé non sur la *Force*, mais sur la **Raison**, et le **Droit** universel étant protégé et garanti par **Tous**.

Que tous ceux et toutes celles que martyrisent dans leur chair, dans leur cœur, dans leur sensibilité l'effroyable tuerie, en préviennent le retour.

Qu'ils se groupent nombreux et forcent s'il le faut les gouvernements — le bulletin de vote a servi e moins nobles causes tin de vote a servi de moins nobles causes — à préparer l'avènement d'une *Société des Nations*, dont les deux puissantes démocraties, la France et l'Amérique grandies encore par la victoire seront glorieuses marraines.

JULIETTE-FRANÇOIS RASPAIL.

Revers et Succès du Pacifisme

La guerre actuelle, a-t-on dit, est la faillite du Pacifisme.

Mais il y a, nous le voyons trop, pacifisme et pacifisme; et s'il y eut faillite ce fut celle du pacifisme tel que l'entendaient et le prêchaient en général ses adeptes français.

Ils étaient en nombre restreint et appartenaient, pour la plupart, au parti socialiste. On n'ignore point qu'ils furent — tout comme les féministes, hélas! — peu en faveur auprès de l'opinion publique. On en souriait comme de gens chimériques qui rêvaient l'impossible; et on les honnissait comme dangereux à la sécurité du pays : en quoi on n'avait pas tout à fait tort. En effet, rares étaient, parmi eux, ceux qui comme nous le faisions ici, tout en croyant à un monde futur pour toujours, pacifié, affirmaient cependant que la France devait rester fortement armée tant que les autres peuples ne consentiraient à désarmer aussi. L'idée pacifiste se traduisait en général par des entreprises qui tendaient à la déconsidération et à la désorganisation de notre armée; pacifisme, antimilitarisme, anarchisme, furent trop souvent synonymes. Et la guerre a condamné les résultats de ce pacifisme-là, à cause duquel, lorsqu'elle fut attaquée, la France n'était pas prête. Elle a condamné, disons-le franchement le reproche dût-il nous frapper aussi, tous les pacifistes français même ceux qui voulaient l'armée française forte et sur ses gardes; ils peuvent s'accuser, eux, de n'y avoir pas été assez, d'avoir suivi leur illusion en croyant trop aisément aux amitiés d'en face, d'avoir ainsi favorisé la pénétration germanique en France, par laquelle l'ennemi tout comme il le faisait chez lui, préparait aussi chez nous sa guerre à loisir.

Véritablement la guerre a été, sinon la faillite, du moins une défaite du pacifisme, de tout le pacifisme français, dans ce qu'il contenait d'inclairvoyant et d'inopportun. En revanche, nous voyons de jour en jour davantage l'idéale espérance qui en formait le principe, s'élever et s'étendre par dessus la monstrueuse tuerie.

Et d'abord, il a fallu constater que cette chimère décriée, que cet impossible qui semblait seulement la turlutaine de quelques-uns, habitait profondément l'âme de la France; on a vu que, au contraire, quelques-uns, seulement chez nous avaient continué de croire à la possibilité de la guerre ; que, le pacifisme informulé était en tous les Français : il y était tout naturellement, comme la protestation d'un instinct enfin assez épuré pour répudier à jamais l'idée des luttes sanglantes, comme le vœu d'une race arrivée aux suprêmes étapes de la civilisation. Il y était même un peu trop, ou du moins trop aveuglément tout comme chez les apôtres pacifistes, puisque ce fut en réalité toute la France qui favorisa chez nous l'invasion civile d'avant la guerre.

Ainsi en révélant soudain l'esprit inconsciemment pacifiste du pays, la guerre donnait une première victoire au pacifisme. Et la victoire ne tardait pas à se préciser. Pour toute la nation, sauf toujours peut-être quelques-uns, cette lutte fut proclamée « la dernière guerre ». Hautement désormais, comme le petit clan des pacifistes de jadis, le peuple entier de France et bientôt tous ses alliés proclamaient la possibilité d'un Univers pour toujours pacifié.

Ainsi, la catastrophe au lieu du démenti qu'elle semblait d'abord donner aux principes pacifistes en apporte l'affirmation.

Cette guerre sera-t-elle vraiment la dernière? On peut l'espérer : oserait-on l'affirmer? Sera-t-il possible de la conclure par un pacte international assez parfait pour qu'il garantisse à jamais l'avenir des effets de l'imperfection humaine : oserait-on s'en vanter? Il faut, en tout cas, prétendre à ce résultat et le préparer.

Comment?

En continuant la lutte autant que nous le pourrons puisqu'elle s'est ouverte malgré nous, puisque nous avons pu la soutenir; en nous efforçant de la poursuivre jusqu'au jour où l'ennemi qui l'a provoquée devra renoncer à en tirer aucun bénéfice, devra consentir à en réparer les dommages; jusqu'au jour, en un mot, où il lui faudra comprendre l'inutilité d'entretenir désormais la force militaire qu'il avait accumulée pour la conquête du monde et qui, elle, aura fait réellement et irrévocablement faillite.

Alors seulement sera possible la paix honorable. Honorable non seulement parce qu'elle nous rendra ce qui nous appartient; mais parce qu'elle honorera au long des siècles à venir ceux qui auront fait qu'elle puisse être une promesse de paix éternelle.

J. M.

Renseignements pour les Vacances

La Plage pour tous, Société coopérative de vacances familiales et d'éducation populaire, adhérente à la Fédération des « Universités populaires », siège social villa Mir Amar, Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Inférieure). Permanence, 78, avenue Secrétan, Paris.

Séjour à la mer sur plage sablonneuse. Conditions par semaine.

Les Jardins, rue des Jardins-Vaucresson (Seine-et-Oise), pension de famille pour jeunes filles françaises et anglaises et pour enfants de 3 à 13 ans.

Jardin, cure d'air, jeux éducatifs, promenade. Personnel expérimenté.

S'adresser à Mme Bougréau, directrice.

Des Autrichiennes réclament la paix sans victoire, des Suédoises et des Françaises la réprouvent

*Une nouvelle tentative plus claire et plus significative que toutes les autres vient d'être faite pour enrôler les féministes dans l'agitation qu'il faudrait appeler non point pacifiste mais pacificarde. La Société suffragiste Australienne affiliée à l'*Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes *a adressé dans ce sens par l'intermédiaire de la Société Suédoise, un appel à toutes les Associations de cette* Alliance. *Nous donnons ci-dessous la lettre des Autrichiennes aux Suédoises; celle par laquelle les Suédoises transmettent cet appel aux Françaises et la réponse des Françaises aux Suédoises.*

LETTRE DU COMITE AUTRICHIEN « OESTERREICHISCHE FRAUENSTIMMRECHTSKOMITEE » AUX SUEDOISES

Vienne, 28 mai 1917.
1, Reichratstrasse, 7.

Très honorée Madame,

L'organisation autrichienne pour le suffrage des femmes considère le moment actuel comme opportun pour remplir une des tâches essentielles du mouvement des femmes : l'entretien des relations internationales. Pour faciliter le rétablissement du contact entre les différentes organisations, nous faisons la proposition que toutes les ligues affiliées à l'alliance mondiale pour le suffrage des femmes, prennent aussitôt que possible l'initiative de réunions simultanées qui doivent exprimer le désir unanime de paix, des femmes de tous les pays et leurs vœux concordants pour une paix sans victoires ni vaincus, comme la base la plus sûre pour une entente pacifique des peuples dans l'avenir.

Puisqu'il ne nous est pas possible d'entrer en relation directe avec toutes les sociétés de suffrage, nous vous prions, très honorée Madame, de vouloir bien porter nôtre proposition à la connaissance des autres sociétés. Nous vous prions également de nous faire connaître aussitôt que possible les vues de vos propres organisations et les réponses qui vous parviendront des autres pays.

En Autriche on projette, en cas de réponses consentantes, de constituer cette réunion en commun avec les grandes sociétés de femmes, comme l'Alliance des Sociétés Féminines autrichiennes, l'Organisation pour le Suffrage, etc...

Il serait certainement avantageux que dans les autres pays, une action commune pût être également constituée afin d'établir l'expression de la volonté de toutes les Sociétés dirigeantes féminines.

En attendant votre réponse amicale, avec notre considération la plus distinguée,

Pour le Comité autrichien du Suffrage des Femmes.
ERNESTINE VON FURTH.

LETTRE DU COMITE SUEDOIS « LANDSFORENINGEN FOR KVINANNS POLITISKA ROSTRATT »

A Mme de WITT-SCHLUMBERGER
Présidente de l'U. F. S. F.

Madame,

Nous avons reçu d'Autriche la lettre ci-jointe et nous trouvons de notre devoir de l'envoyer conformément à la demande aux sociétés de suffrage affiliées à l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes. Nous serons naturellement disposées à transmettre la réponse que vous voudrez bien nous envoyer.

Nous avons quant à nous, donné la réponse que l'expression « une paix sans victoire » nous paraît trop vague, trop ambiguë et trop négative pour pouvoir demander aux suédoises de se réunir pour une grande démonstration. Ce qui, en tant que neutres, nous paraît la chose réellement importante est que la paix prochaine soit propre d'un côté à résoudre les grands problèmes nationaux qui tant qu'ils ne seront pas résolus, pourraient ramener des guerres futures, et de l'autre côté, permette une reconstruction internationale assurant aux conflits de l'avenir, un traitement pacifique et une solution sans armes.

Ceci peut être compris dans le mot de M. Wilson, mais ici il est généralement interprété comme tendant seulement au rétablissement du statu quo ante et cette interprétation ne satisferait que les extrêmes progermains. Et notre mouvement de suffrage féminin ne pourrait songer à prendre l'initiative ou même à participer à une démonstration qui aurait l'air de prendre parti pour l'un des belligérants.

Bien sincèrement.

Pour le Comité suédois
de l'Union pour le S. F.
Signé : **JACOBSON**, secrétaire.

REPONSE DE L' « UNION FRANÇAISE POUR LE SUFFRAGE DES FEMMES » AUX SUEDOISES

Paris, 21 juillet 1917.
Landsföreningen för kvinnans
politiska rösträtt
Stockholm.

En réponse à la communication que vous avez bien voulu nous faire, l'Union Française pour le Suffrage des Femmes a un premier devoir à remplir, celui de vous remercier et de vous dire toute son approbation pour la réponse du Comité de Suffrage suédois à la lettre du Comité suffragiste autrichien. Nous n'aurions pas pu la désirer plus ferme et plus nette.

Nous vous dirons à notre tour notre pensée.

Pour qu'une manifestation simultanée des sociétés féministes pût avoir lieu et fût d'une utilité quelconque en vue de la paix, il faudrait que les sociétés des divers pays pussent être d'accord sur le principe pour lequel elles manifestent, et par conséquent sur la question des responsabilités encourues.

Or, le drapeau de « la paix sans victoire », ou sans vainqueurs ni vaincus n'est pas un drapeau sous lequel puissent marcher les femmes françaises.

Certes, nous avons horreur de la guerre, et comme toutes les femmes des pays belligérants, nous sommes inexprimablement lasses de voir couler le sang de nos maris et de nos enfants, mais nous sentons que cette guerre doit par la force des choses, résoudre une question morale si grave que la nécessité de sa solution nous élève au-dessus des souffrances présentes.

Au contraire, de ce qui nous est proposé, nous pensons qu'il faut qu'il y ait un vainqueur, c'est le droit et tout ce qui relève du droit et de la justice.

Il faut qu'il y ait une vaincue, c'est la Force brutale qui doit sentir qu'elle n'a plus la puissance de gouverner le monde.

La Force doit donc céder devant le Droit dans toutes les relations internationales, comme dans la vie civile.

La France a été attaquée, elle n'a jamais fait que défendre son sol, et c'est parce qu'elle et la Belgique ont représenté le droit violé que tant de nations éprises d'idéal international sont venues se grouper autour d'elle.

Nous estimons donc que la balance n'est pas égale entre les belligérants, et que ce sont ceux qui ont encouru la responsabilité de la guerre qui seuls, doivent demander la paix.

Bien entendu, vous pouvez faire part de l'opinion que nous vous exprimons. Nous espérons que les communications internationales féminines pourront être reprises un jour, mais elles ne seront possibles qu'entre personnes interprétant de la même manière, les grandes lignes de conduite morale qui doivent gouverner le monde.

Pour le Comité central de l'Union française
pour le Suffrage des Femmes,
La Présidente :
DE WITT-SCHLUMBERGER.

Protection de la main-d'œuvre féminine

DANS LES USINES DE GUERRE

Le « Bulletin des Usines de Guerre » a publié le 16 juillet, une importante circulaire à ce sujet. Elle est adressée par le Ministre de l'Armement aux directeurs des établissements de l'artillerie et des poudres. Mais les prescriptions qu'elle contient ont une portée plus générale. Tous les directeurs d'usines de guerre qui emploient de la main-d'œuvre féminine y trouveront d'utiles indications.

A plusieurs réprises déjà, le « Bulletin des Usines de Guerre a publié des circulaires relatives à cette question, dont l'importance est capitale. Celle-ci apporte des précisions nouvelles sur un certain nombre de points, par exemple, en ce qui concerne l'emploi des femmes à des travaux insalubres ou dangereux, la sécurité du travail, l'organisation du service médical, etc. Voici d'ailleurs le sommaire de cette importante circulaire :

SOMMAIRE

CHAPITRE Ier
Réglementation du Travail

I. — Age d'entrée dans les établissements.
II. — Durée du travail quotidien.
III. — Travail de nuit.
IV. — Repos hebdomadaire et périodique.

CHAPITRE II
Protection de la Maternité ouvrière

I. — Femmes en état de grossesse.
II. — Chambres d'allaitement, crèches et garderies d'enfants.

CHAPITRE III
Organisation et Surveillance des Œuvres féminines

CHAPITRE IV
Hygiène générale et Hygiène industrielle

I. — Logements ouvriers.
II. — Balayage des ateliers.
III. — Surpeuplement des locaux de travail.
IV. — Repas dans les ateliers. — Eau de boisson.
V. — Vêtements de travail.
VI. — Vestiaires, lavabos, bains-douches.
VII. — Cabinets d'aisance.
VIII. — Destruction des mouches et des moustiques.
IX. — Maintien d'une température normale dans les locaux de travail.
X. — Elimination des poussières, des gaz, des vapeurs, des buées.
XI. — Travaux insalubres ou dangereux.
XII. — Maladies professionnelles, — Morbidité.
XIII. — Prophylaxie des maladies professionnelles.

CHAPITRE V
Sécurité du Travail

I. — Mesures préventives contre les accidents de travail.
II. — Fréquence des brûlures.

CHAPITRE VI
Organisation du Service médical

Les lecteurs de « La Française » savent quelle part les Sociétés féministes et principalement **Le Conseil National des Femmes, l'Union Française pour le Suffrage des Femmes, la Section d'études féminines du Musée social** ont prise par leurs rapports au Ministre de l'Armement à l'étude des mesures qui sont ainsi préconisées. Mais suffira-t-il d'une nouvelle circulaire pour que ces mesures soient appliquées. Nous savons trop qu'une loi est indispensable à ce sujet.

PRIÈRE A NOS ABONNÉS DE LIRE ATTENTIVEMENT

Ceux qui, à l'arrière, reconnaissent et affirment la nécessité de prolonger la guerre ont d'autant plus le devoir d'aider ceux qui la font ainsi que leurs familles.

Notre prochain numéro sera consacré aux revendications des mobilisés et à un examen de tous les moyens de les soulager, eux et les leurs.

Nous serons reconnaissants à tous nos lecteurs qui voudront bien nous envoyer des renseignements à ce sujet.

Ce numéro paraîtra la troisième semaine d'août.

Ce que disent les Apôtres de la Paix à tout prix

Leurs campagnes ont commencé, nous l'avons dit plus haut, aussitôt après la bataille de la Marne. Dès novembre 1914, M. Clemenceau le rappelait ces jours derniers au Sénat, leurs livres, leurs journaux, leurs brochures, leurs prospectus circulaient, et des congrès se préparaient. *La Française* en décembre 1914 dénonçait l'introduction de cette propagande dans les milieux féministes. Elle s'est poursuivie sans relâche, là comme ailleurs; et ses caractéristiques sont restées invariablement les mêmes.

Elle s'exerce avec une significative unanimité de méthode et d'argumentation. L'appel à la paix immédiate ne se fait point entendre tout haut dans les pays de l'Alliance et pour cause : il n'y serait point toléré. Il ne se prononce que dans les conversations particulières; et il ne s'écrit que dans les factums ou les papillons anonymes envoyés à domicile, glissés sous les portes, jetés au front du haut des avions, tels que ceux auxquels fait allusion Mlle Lenéru et que certaines d'entre nous reçoivent.

Les derniers sont de tout petits papillons destinés à être collés et qui portent : Assez d'hommes tués! La paix! — Les femmes veulent la paix et leurs droits! — La paix sans annexions, ni conquêtes, ni indemnités!

La propagande publique use d'un autre système pour arriver au même but : persuader l'opinion publique qu'il est inutile à tous les points de vue de poursuivre plus longtemps la guerre, que les Alliés n'ont rien à y gagner; que par conséquent il serait plus sage à eux de s'entendre avec l'Allemagne dès qu'elle en témoignera le désir, fût-ce pour une paix non seulement sans indemnité mais qui donnerait à l'Allemagne des libertés économiques plus développées que jamais.

On ne dit pas cela positivement, je le répète : on ne peut pas. On assure, au contraire, surtout lorsqu'on se reconnaît en présence d'opposants irréductibles, ceci: on ne désire pas que la France se rende ni consente une paix sans conditions qui l'asservirait, mais seulement qu'elle accepte des pourparlers de paix lorsque l'Allemagne le demandera de nouveau comme on aurait dû le faire lorsqu'elle l'a déjà demandé! On ne va même pas toujours aussi loin : on affirme que le seul but recherché est de tenir l'attention en éveil afin que nous ne laissions point passer le moment favorable à la conclusion de la paix et que la guerre ne continue pas un jour de trop! Comme s'il était besoin de propagande pour cela, comme si l'attention de tous les Français n'était pas, depuis trois ans, passionnément tournée vers l'heure propice.

Ces échappatoires contredisent trop clairement les polémiques ou les prédications qui les accompagnent pour tromper sur les visées de celles-ci, quiconque les écoute ou les lit impartialement et d'un esprit averti de ces questions. Elles peuvent seulement abuser ceux à qui ces sujets sont neufs ou peu familiers ou, comme nous l'avons dit déjà, dont les jugements sont faussés par une impressionnabilité sans frein.

Pour les derniers on ne saurait se flatter de les éclairer si on ne peut corriger leur nature même; mais les premiers nous sauront gré, n'en doutons pas, de dresser ici comme un tableau des grandes lignes de ce qu'il faut bien appeler la dialectique ennemie puisque sciemment ou non elle tend à servir les intérêts de l'Allemagne contre les intérêts français. Les données en sont foncièrement pareilles dans les documents clandestins et dans la propagande avouée; les mêmes procédés de persuasion que nous lisions en 1914 dans *La Voix de l'Humanité*, un des premiers organes « défaitistes » fondés en Suisse, nous les avons retrouvés dans certaines feuilles nées récemment, dans les discours et les discussions de chaque jour. Ces procédés peuvent se classer ainsi que suit.

⁂

Lamentations exaltées sur les maux de la guerre : l'horreur des combats, le nombre des morts, les souffrances des blessés, les douleurs des femmes, sur les ruines particulières, sur les milliards dont la fuite consomme la ruine du pays, sur les désastres maritimes, etc.

Doute sur les responsabilités de la guerre. La France a-t-elle été attaquée ? On ne sait. Nous ne savons rien ; nous vivons dans le mensonge. Tous les peuples disent qu'ils n'ont pas voulu la guerre, qu'ils ne la font que pour défendre leur existence menacée, tous le croient.

Négation de toute possibilité de victoire; les Allemands n'iront pas plus loin chez nous ; mais nous ne leur reprendrons pas notre sol par les armes. Donc pourquoi continuer, pourquoi ne pas admettre une paix qui nous rendrait tout de suite le terrain perdu. Nos lecteurs verront plus loin ce que des femmes d'un pays neutre elles-mêmes ont trouvé à répondre à ce rêve, ce que d'autre part, un pacifiste ancien et toujours militant en a dit.

Excuse des forfaits allemands : c'est la guerre, et nos armées se conduiraient-elles autrement en pays envahi ! Il faut se garder de la haine. Les journaux nous trompent en ne nous laissant connaître que les manifestations hostiles des Allemands à notre égard. Sur quoi on cite certaines protestations contre la guerre que l'on connaît justement parce que les journaux et les revues les ont fait connaître ; et des soi-disant traits de bienveillance qui, en réalité, ne sont que des manœuvres de ruse.

Excitations contre les pouvoirs sous toutes leurs formes et à tous les degrés, pouvoirs militaires, pouvoirs civils, chefs avides, députés embusqués, gouvernement incapable, tous gens monstrueux qui prolongent exprès la guerre uniquement pour garder leurs traitements ou leurs postes.

Excitations contre les Alliés qui sont nos premiers ennemis et de la part desquels nous devons nous attendre aux pires menées. Après la guerre actuelle, les Anglais nous attaqueront, les Américains seront maîtres de nos ports, les Belges nous trahissent déjà, etc., etc.

Excitation des combattants contre les civils, qui ne savent pas « qu'il y a la guerre », ou qui s'enrichissant « s'y installent ». Comme si à côté de la minorité qui bénéficie des circonstances, n'était point la grande majorité du pays qui en pâtit ; comme si même ceux qui y gagnent de l'argent n'y perdaient pas aussi des biens autrement chers pour tous : leurs enfants.

Excitation des régions de France les unes contre les autres ; du Midi qui se croit inaccessible à l'ennemi contre le Nord dont on le contraint à venger les malheurs ; du Nord contre le Midi épargné et indifférent à ces maux. Excitations contre les anciennes provinces perdues dont la restitution dit-on, ne vaut point les peines qu'elle coûterait.

Excitation des mobilisés du front contre les mobilisés de l'arrière, contre les embusqués dont on grossit la quantité, contre les ouvriers d'usine qui gagnent de gros salaires, au lieu des cinq sous du front ; comme si le relèvement actuel de la situation des travailleurs n'était pas un progrès désormais acquis pour la classe ouvrière tout entière.

Excitation des hommes contre les femmes qui se démoralisent en leur absence ; on connaît les campagnes anonymes de fausses dénonciations dont furent inondés les maris et les pères ; excitation contre les femmes qui prennent leurs emplois aux travailleurs qui ne les leur rendront pas, qui se refuseront aux devoirs du foyer, etc.

Excitation abominable des soldats et de leurs familles contre les familles des morts. Nous avons eu la honte de lire dans certain journal et d'entendre ailleurs accuser « les mères et les épouses dont les fils et les maris sont tombés, de vouloir faire tuer par jalousie les fils et les maris des autres ». Excitation contre quiconque préconise la prolongation de la résistance.

Fomentations de désordres par des tentatives de rompre l'Union sacrée politique et religieuse ; par la diffusion des doctrines anarchistes, révolutionnaires, internationalistes : « Que vous importe d'être Français ou Allemands, dit-on aux ouvriers ; vous êtes, vous, les vaincus d'avan- même pauvrement votre vie et mourrez misérables », etc., etc.
ce ; quoi qu'il advienne, vous gagnerez de

Il faut croire qu'il y a tout de même quelque différence pour que, depuis 1870, peu à peu, tant de travailleurs Alsaciens-Lorrains aient voulu redevenir Français malgré les difficultés de la situation que leur créait chez nous le traité de Francfort.

Exploitation de la sensibilité des femmes et de leur ignorance en matière politique et sociale. Si la guerre dure, c'est par leur faute ; si elles avaient refusé leur concours aux œuvres de secours et aux travaux d'usine, la guerre aurait été impossible ; on leur affirme que les combattants le pensent, que lorsqu'ils reviendront, ils leur diront : « Vous auriez pu nous faire revenir et vous n'avez pas voulu », et qu'ils se vengeront terriblement.

⁂

Arrêtons là cette revue peut-être incomplète des munitions morales de l'adversaire. Nous n'avançons rien ici que nous n'ayons ou lu ou entendu cent fois. Cette nourriture ne se débite guère sous forme d'affirmations précises et ordonnées : elle se distille en des propos diffus, en des réflexions vagues, par des allégories ou des apologues, par des anecdotes bien choisies et bien placées.

Néanmoins leur tendance n'échappe point même à ceux qui leur sont le plus indulgents par principe. Voici par exemple un extrait de l'appréciation publié dans la revue **La Paix par le Droit**, par un pacifiste éminent et militant M. T. Ruyssen, sur la brochure **Un devoir urgent pour les Femmes**. M. Ruyssen analyse d'abord ce qui lui paraît non seulement inoffensif, mais louable dans ce manifeste qu'il qualifie de « propagande inopportune ». Mais quand les auteurs, ajoute-t-il :

« *En des pages pathétiques qui sont un long cri de douleur insistent sur la cruauté des pertes en hommes et sur l'immensité des ruines matérielles, quand elles osent assurer, anticipant sur un avenir qu'elles ignorent, que cette guerre est stérile parce qu'elle laisse face à face des adversaires également invaincus, quand elles émettent des doutes sur les chances qu'ont les peuples opprimés de tirer de la guerre même la liberté et la paix, comment ne sentent-elles pas qu'elles prononcent de ces paroles de mauvais augure qui découragent les énergies et jettent des germes de désespoir dans les âmes qui croient encore à l'efficacité de leurs sacrifices et qui ont besoin de cette foi pour espérer et pour vouloir.*

Et sans doute les rédactrices de l'appel déclarent expressément : « Nous ne demandons pas, comme dans un accès de criminelle folie que notre patrie réclame la paix. » Elles proclament encore que c'est « pour un peuple comme le nôtre une nécessité et un devoir sacré de ne jamais céder à la contrainte de l'ennemi, de ne jamais accepter les conditions injustes qui pourraient lui être proposées ». Mais ces conclusions énergiques s'accordent mal avec les prémisses desolantes qui les précèdent; et voilà bien la grande, la fâcheuse équivoque qui a excité tant de colères contre ce tract inspiré des meilleures instructions. Il conclut : « Tiens bon! » Mais il insinue : « A quoi bon. »

⁂

Nous avons vu trop souvent les effets de ces manœuvres, nous avons eu assez souvent aussi la satisfaction de détruire ces effets pour ne pas croire au devoir que les Français de bon sens ont de se tenir en garde contre elles et chaque fois qu'ils les reconnaissent de les dénoncer, de les combattre. Ne nous laissons pas à nouveau e dormir par les affirmations parties de h sur leur inocuité. Le Ministre respon ble vient d'affirmer à la Chambre et au S nat, la supériorité de la patience qu'il le oppose sur le système de répression qu' lui conseillait. Nous pourrions douter ce pendant de sa perspicacité pour l'avoir en tendu jurer ensuite que ces menées ne fi rent pour rien dans les récentes grèv lorsque les preuves du contraire ont é publiques. « La Française » qui a, tr haut, affirmé sa solidarité avec les reve dications des grévistes sait fort bien, com me tout le monde d'ailleurs, que les orga nisations ouvrières ne visaient que leurs intérêts corporatifs. Il n'est pas moins as ré que certains de ceux qui les ont encou ragés et qui ne sont pas des ouvrie avaient pour but de provoquer une désor ganisation qui eût imposé la suspension d hostilités. Espérons que M. Malvy le sa tout en le niant ; mais le dire n'est nulle ment faire injure aux travailleurs, puisque c'est reconnaître qu'ils ont su en général échapper aux influences pernicieuses ; et veiller à les en préserver à l'avenir, ce n'est point leur témoigner de la défiance c'est servir, au contraire, leurs véritables intérêts. Qu'on y emploie douceur plutôt que violence, nous le voulons certes, bien mais la douceur ne doit exclure ni la vi gilance ni la fermeté. Et précisément parce que nous ne demandons ni la mort, ni l'em sonnement, ni l'expulsion des coupables lorsqu'ils sont Français et s'abusent de bonne foi, nous accroissons notre propre obligation et celle de tous les patriotes éclairés, de lutter par nos écrits et nos pa roles contre la malfaisante propagande pour la paix à tout prix.

JANE MISME

COURRIER DES LECTEURS

Mme Gevin-Cassal. — Merci de vos encou ragements. Nous nous proposons, en effet, de publier nos tableaux d'orientation professionnelle en albums mais, plus tard, quand la série en sera complète et que les difficultés et les prix d'impression seront moindres, actuellement de telles brochures devraient être vendues trop cher. En attendant, il est facile à nos lectrices de s'en composer elles-mêmes soit des tableaux qu'on peut accrocher au mur dans les écoles, soit des albums. Il suffit de se procurer deux exemplaires du numéro qui les contient et pour des tableaux, de coller les feuilles sur de la toile ou du papier fort ; pour des albums, couper la hauteur des listes en deux ou en trois ; coller sur du papier quelconque, pour renforcer et annuler l'impression du verso, coudre ensemble ; cela reste un peu volumineux, mais commode à caser cependant dans un tiroir.

Soldat du front, lecteur assidu de « La Française », demande correspondre avec jeune abonnée, parisienne, ardemment féministe. Demander l'adresse en donnant la sienne aux bureaux du journal.

M. Persigout. — Nous verrons avec plaisir « La Française », indiquée dans la rubrique « A lire », du « Bulletin de la Fédération Féministe du Sud-Ouest », et vous remercions de nous le proposer.

Commandant Banger. — Vos paroles nous sont précieuses et nous en acceptons avec joie l'augure.

PETITES ANNONCES

Défauts de prononciation (zézaiement, etc.), rapidement corrigés par Mme Gellis, professeur spécialiste, officier d'Académie, auteur d'ouvrages adoptés par la Ville de Paris, 28, rue Vauquelin, Paris-V.

MAISONS RECOMMANDÉES

HORS-D'ŒUVRE
Maison J. PATIN (fondée en 1879), 21, rue des Mathurins (près la rue Tronchet), — Téléph. : Central 47-58.
Produits alimentaires pour Soldats et Prisonniers de Guerre
Cafés — Thé — Maté
Varté de Hors-d'Œuvres
Livraisons Paris. — Expéditions — Province

ALIMENTATION
pour Régime Diététique
FARINEUX MALTES et DIASTASES
pour Malades, Convalescents, Enfants, Vieillards
PATES ALIMENTAIRES
Maison Bignon-Pariani. — Fondée en 18
5, rue de l'Arcade, Paris Madeleine
Téléph. : 303-04
Pâtes alimentaires en tous genres
Riz, Semoules, Tapiocas, etc.
Conserves alimentaires
Colis militaires franco pour le front
Livraison dans tout Paris. — Expéditions en Province. — Envoi franco du catalogue sur demande.

BIÈRES
BIERE FANTA non alcoolisée
BIERE spéciale pour nourrices
BIERE de TABLE
6, rue Guyot (Paris) — Télép. Wag. 13-82

LE BOVRIL
Est indispensable dans la Cuisine. Il économise temps, peine et argent. Le seul employé par toute ménagère soucieuse de son bien-être. Fournit un délicieux Potage-Consommé Riche. Sauce excellente. Donne aux plats un goût exquis.
Il ajoute à n'importe quel légume la valeur nutritive d'un morceau de viande de premier choix. Reconstituant très énergique.
Le BOVRIL est de la viande et rien que de la viande.
Se renseigner aux Maisons d'Alimentation, ou aux magasins de gros, 102, rue Réaumur, Paris (2e).

POULES lapins couveuses artificielles (ROBIN, 135, rue Marcadet, PARIS) NOURRITURES p. poules, chiens, porcs, etc.

La gérante : Jane MISME.
Imprimerie des Arts, 11, Rue Molière

ÉCOLE ROY
7 Rue Lagrange PARIS (ve) 7
COURS de 8 h. du matin à 10 h. du soir, — Envoi du Programme FRANCO
Inscriptions reçues à toute époque de l'année
STENOGRAPHIE, DACTYLOGRAPHIE
COMPTABILITÉ. COMMERCE, LANGUES
Préparation spéciale au Commerce, aux Services officiels des Chambres, aux Examens des Ministères et Administrations, ainsi qu'au Professorat de Sténographie.
Cours GRATUITS et cours rétribués. — Cours par Correspondance
PLACEMENT GRATUIT DES ELEVES